

LES TRANSFORMATIONS URBANISTIQUES DE METZ (1789-1799)

Alain HILBOLD, *Histoire et Patrimoine Lorrains (IMRA)*

À la fin de l'Ancien Régime, Metz conserve l'aspect que le Maréchal de Belle-Isle lui a conféré : cité à vocation militaire, entourée de remparts et dotée d'une puissante citadelle devenue inutile. La sécularisation des biens du clergé en novembre 1789 implique leur mise en vente comme « biens nationaux », et reviennent en priorité à l'armée qui les adapte à ses besoins, les détruisant rarement. Claude Gardeur-Lebrun, l'architecte de la ville, est chargé de formuler quelques propositions, notamment pour la destruction de la Citadelle, où il n'est pas suivi par le Ministère. De nouvelles rues sont percées (rue de la Paix, rue Saint-Louis), mais quel devenir pour les chantiers entamés avant 1789 (Palais du Gouvernement, Palais épiscopal) ? Quel sort pour la Cathédrale ? En définitive, c'est avec Napoléon que l'urbanisme messin va trouver un nouvel équilibre.

LA RÉVOLUTION À PLAPPEVILLE

Yvette ILLY, présidente des *Amis du Vieux-Plappeville*

La Révolution a bouleversé les institutions françaises. Le Clergé, perçu comme une classe favorisée, voit ses privilèges remis en question. Mais à l'heure où la vie religieuse rythme les travaux et les jours des populations, la déchristianisation de la société reste limitée. Plappeville est représentatif des tensions entre civil et religieux. Malgré la mise en place de l'État-civil, les mentalités persistent et l'Église reste le ciment de la communauté. Les Plappevillois voient avec désespoir le patrimoine religieux se disséminer (ventes suivant les confiscations, exactions des révolutionnaires). À l'heure de la Terreur, le village deviendra le refuge de membres du clergé réfractaire, et ne tardera pas, une fois la tourmente révolutionnaire passée, à renouer pleinement avec sa vie religieuse.

JUILLET 1793 : « METZ A BIEN MÉRITÉ DE LA PATRIE »

Pierre BRASME, président de la *Société d'Histoire de Woippy*

Le 17 juillet 1793, au moment où Charlotte Corday est conduite à l'échafaud pour expier l'assassinat de Marat, la Convention décrète, à la demande des représentants du peuple à l'armée de la Moselle, Maignet et Maribon-Montaut, et du député de la Meurthe Levasseur, que « les citoyens de Metz ont bien mérité de la patrie ». Rarement décernée, la mention du mérite patriotique à Metz est une manière pour la République, alors encore mal assurée et sur la défensive – les frontières craquent, la Vendée est en feu et l'insurrection fédéraliste menace – de mettre en valeur la fidélité de la ville à la Révolution et à la politique montagnarde, et de valoriser son rôle dans la défense du pays.

Contact

Pierre BRASME

téléphone : **03 87 31 39 94**

courriel : pierre.brasme@dbmail.com

Deux blogs à découvrir et consulter :

Histoire de la Moselle : <http://pbrasme.unblog.fr>

Acteurs de la Révolution française : <http://acteursrevolution.unblog.fr>



Vendredi 18 novembre 2011
Salle Michel Bonnet (Hôtel de Ville) à Woippy
Entrée libre

COLLOQUE LA RÉVOLUTION À METZ ET EN PAYS MESSIN

organisé par le *Comité d'Histoire du Pays messin**

- 9h : Accueil des participants
- 9h15 : Ouverture du Colloque
- 9h30 : *Les cahiers de doléances de Saint-Privat et Montigny* (Lucien ARZ)
- 10h : *Des registres paroissiaux à l'État-civil* (Jean-Paul LOUYOT)
- 10h30 : *L'abbé Grégoire, révolutionnaire et humaniste* (Gérard LÉONARD)
- 11h : *Le calendrier républicain* (François COURTADE)
 - 11h30 : Débat
 - 11h45 : Réception offerte par la municipalité
- 14h15 : *La Révolution à Gorze* (Joseph RIETHMULLER)
- 14h30 : *Village et seigneurs de Pange sous la Révolution* (Édith de PANGE)
- 15h : *Étienne Pierre Morlanne, un destin forgé par la Révolution* (Pierre BRONN)
- 15h30 : *La guillotine sèche* (Arthur HOLLE)
- 16h : *Les transformations urbanistiques de Metz 1789-1799* (Alain HILBOLD)
- 16h30 : *La Révolution à Plappeville* (Yvette ILLY)
- 16h45 : *17 juillet 1793 : « Metz a bien mérité de la patrie »* (Pierre BRASME)
 - 17h : Débat et conclusion
 - 17h30 : Clôture du colloque

* Le *Comité d'Histoire du Pays messin* regroupe les associations suivantes : *Société d'Histoire de Woippy, Lorry-lès-Metz Au fil du Temps, Comité d'Historicité Européenne de la Lorraine, Montigny-Autrefois, Cercle généalogique du Pays messin, Amis du Vieux-Plappeville, Histoire et Patrimoine Lorrains (IMRA), Société des Sciences médicales de la Moselle, Mouvement culturel du Ban Saint-Martin, Club marangeois d'histoire locale, Foyer culturel de Moulins-lès-Metz, Syndicat d'Initiative de Courcelles-Chaussy, Association Mont-Saint-Quentin - Télégraphe de Chappe, Du Chaussy à Courcelles, Renaissance du Vieux Metz et des Pays Lorrains, Syndicat d'Initiative du Val de Moselle*

LES CAHIERS DE DOLÉANCES DE DEUX COMMUNAUTÉS RURALES DU SUD MESSIN : MONTIGNY-LÈS-METZ ET SAINT-PRIVAT-LÈS-METZ

Lucien ARZ, *Montigny-Autrefois*

Deux communautés rurales voisines, distinctes jusqu'à la Révolution, constituent aujourd'hui la commune de Montigny-lès-Metz : à l'est, Saint Privat (trois grandes fermes isolées et un hameau autour de l'église Saint-Privat), à l'ouest, la seigneurie de Montigny (village proprement dit et hameau de la Haute-Saint-Ladre). Elles présentent des points communs malgré une importance démographique contrastée (onze feux à Saint-Privat, cent cinquante feux sur la seigneurie) saisie à travers les Cahiers de Doléances. Les difficultés quotidiennes des habitants des campagnes du royaume de France apparaissent clairement.

DES REGISTRES PAROISSIAUX À L'ÉTAT CIVIL EN PAYS MESSIN

Jean-Paul LOUYOT, *Cercle Généalogique du Pays Messin*

À la Révolution, les registres tenus par les curés et les pasteurs protestants sont remplacés par des registres communaux tenus par des élus peu formés. Cette mise en place de l'État civil en Pays messin s'effectue par différentes étapes, dont l'utilisation du calendrier républicain constitue une transformation notoire de la vie des habitants du Pays Messin.

La mise en place de l'État Civil fut une profonde transformation des habitudes de nos anciens ; ce changement majeur a également beaucoup de répercussions dans nos recherches généalogiques.

L'ABBÉ GRÉGOIRE, UN RÉVOLUTIONNAIRE ET HUMANISTE LORRAIN

Gérard LÉONARD, *Syndicat d'Initiative de Courcelles-Chaussy*

Comment un modeste curé de campagne lorrain, Henri Grégoire, est-il devenu un acteur important de la Révolution, prodiguant des idées révolutionnaires et humanistes qui lui ont ouvert l'accès du Panthéon en 1793 ? Né à Vého, près de Lunéville, il est ordonné prêtre à Metz e 1775. En 1789, il est élu député du clergé de Nancy aux États généraux. Plusieurs fois président de l'Assemblée, il s'investit dans la déclaration des Droits de l'homme, la défense des juifs, des esclaves et des « nègres », l'enseignement primaire. Élu évêque constitutionnel de Blois, puis sénateur, il poursuit son action pour créer et développer les grandes institutions : École Normale Supérieure, Polytechnique, C.N.A.M, Muséum d'Histoire Naturelle, Conservatoire de Musique, Institut de France...

LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN

François COURTADE, président de *Lorry-lès-Metz Au fil du temps*

Se repérer dans le temps qui passe est une préoccupation, une nécessité, commune à toute civilisation. La succession des jours et des nuits, tout naturellement, constitue un premier élément de comptage. Puis des cycles naturels plus longs en offrent de multiples. Le cycle lunaire permet de compter des mois, le cycle solaire des années, mais l'un comme l'autre ne sont pas des multiples entiers d'un nombre de jours et ne sont pas multiples entre eux, ce qui complique l'organisation du calendrier et introduit des choix, souvent complexes. Le calendrier républicain est l'œuvre de la Révolution, il ouvre une ère nouvelle où la science remplace la religion, l'élimine. Bien qu'il présente d'incontestables avantages par sa logique, il restera une œuvre française et ne se substitua jamais au calendrier grégorien devenu, lui, universel.

LA RÉVOLUTION À GORZE

Joseph RIETHMULLER, *Syndicat d'Initiative du Val de Moselle*

La Révolution à Gorze est d'abord marquée par les doléances des corroyeurs, qui craignent la ruine du commerce du cuir si l'on ne supprime pas les entraves à leur activité et des droits devenus onéreux. Mais l'épisode le plus tragique est l'exécution de deux jeunes frères, Médard et Esther Dudot, qui avaient émigré et qui sont revenus avec les troupes du roi de Prusse.

Arrêtés en chemin à leur retour à Gorze et conduits en prison à Metz, ils y restent presque deux ans avant d'être condamnés à mort et exécutés sur la place du château, devant la maison de leur mère. Le parrain du premier est contraint d'assister à l'exécution. L'aîné veut que son cadet meure avant lui. Monté sur l'échafaud, il s'écrie : « Je meurs pour mon Dieu et pour mon Roi ! Vive le Roi ! ».

VILLAGE ET SEIGNEURS DE PANGE SOUS LA RÉVOLUTION

Édith de PANGE

Des cahiers de doléances en 1789 à la recherche d'un prêtre réfractaire en 1796, les habitants d'un petit village lorrain traverseront les années révolutionnaires, comme tous, connaissant les serments civiques, les contributions patriotiques, le partage des biens seigneuriaux, les nouvelles gardes nationales, la libéralisation des mœurs mais aussi les problèmes de conscience et les affrontements provoqués par la Constitution civile du clergé. Et que sont devenus les ci-devant seigneurs de Pange durant ces années de tourmente ? Engagés dans des camps opposés, Louis (le troisième marquis de Pange) et son frère François (le chevalier de Pange) n'y survivront pas. Quant au plus jeune, Jacques, il échappera à la guillotine grâce à la fidélité et au courage d'un homme du pays et de sa famille.

ÉTIENNE PIERRE MORLANNE : UN DESTIN FORGÉ PAR LA RÉVOLUTION

Pierre BRONN, président de la *Société des Sciences médicales de la Moselle*

Pendant plus de soixante ans, la figure originale d'Étienne Pierre Morlanne (1772-1862) marque la prise en charge de la grossesse et de la naissance à Metz. Sa vocation à la prêtrise contrecarrée à la Révolution, cet ancien séminariste s'intéresse aux femmes en couches, et de surcroît aux filles mères. Il fonde une congrégation religieuse de sages-femmes qui apparaît de prime abord à tous ses contemporains comme une idée incongrue. D'aspect, il surprend avec son costume de séminariste de l'Ancien régime, qu'il conserve toute sa vie. Chirurgien formé à la hâte, simple officier de santé, il se lance dans des opérations hardies, et acquiert une grande notoriété. Plus homme de cœur que gestionnaire, son œuvre demeure : Metz lui doit aujourd'hui sa plus grosse maternité.

LA GUILLOTINE SÈCHE

Arthur HOLLE, *Foyer culturel de Moulins-lès-Metz*

Cet euphémisme désigne la peine de déportation ou de relégation à vie, dont ont été victimes 2412 prêtres conduits vers des ports de l'Ouest de la France (Nantes, Brest, Blaye et Rochefort). Les 21 avril et 16 mai 1794, deux convois de déportés quittent Metz. Parmi les condamnés, Jean-François Jenot, curé de Moulins, qui bien qu'ayant prêté serment est détenu à Rochefort. Ses conditions de détention sont connues grâce à des témoignages, dont celui de Nicolas Jean Thibiat, ancien supérieur du grand séminaire de Metz et vicaire général du diocèse, ainsi que par ceux des rescapés relevés dans la *Positio* (document établi en vue d'une béatification) de certains prêtres déportés durant leur séjour sur les pontons de Rochefort.